

MASTER CLASS de Laurent GAUDÉ, 1er décembre 2010.

par Maria HÎNCU¹

Lors de la rencontre avec l'écrivain Laurent Gaudé dans le cadre de la Master Class du 1er décembre 2010, organisée par le Centre des Écrivains du Sud, nous nous sommes délectés de l'esprit littéraire et culturel de ce remarquable auteur. L'écrivain invité a présenté ses idées sur le processus de l'écriture, de manière générale et personnelle mettant l'accent sur le rôle multiple de l'acte de création.

Mais dans quelle mesure l'écriture relève-t-elle d'un rapport à l'inconnu et à la méconnaissance? nous demande et se demande Laurent Gaudé.

Pour l'auteur, *l'écriture est un moyen qui permet l'introspection au plus profond de l'être humain.* Généralement, l'écrivain évoque des choses qu'il ne connaît pas, chaque œuvre écrite étant une exploration. *On se doit à soi-même des défis et des paris,* dit-t-il.

Laurent Gaudé développe ses idées autour de trois axes, qu'il définit comme des rencontres que l'on fait dans les livres. Le voyage, en tant que prétexte ou réalité, c'est-à-dire le monde en général. Le personnage principal du livre, qui se donne la possibilité d'approcher la réalité qu'il ne voit pas. La rencontre avec l'auteur, à partir de ce que l'on connaît de lui, ses visions et son regard sur le monde.

Chaque nouveau livre est abordé *comme un voyage et une plongée.* Grâce au travail qu'implique le processus de création, l'écrivain va s'approcher de quelque chose qu'il ne connaît pas. Dans l'écriture, nous dit-il, il n'existe pas de règles, il existe seulement des écrivains. Cette liberté de construire son récit à partir de l'imaginaire et de l'emploi des mots fait de l'œuvre une *projection de choses inconnues.* Nous retrouvons cette projection, territoire inexploré et nouveau, chez Alain Mabanckou, lorsqu'il évoque l'écriture comme *un imaginaire qui porte le mouvement de la société.* Ou bien, chez Charles Dantzig, qui ne se dit intéressé, en tant qu'écrivain, dans la vie et dans la littérature, que par les mystères, ces *poussières de lumières* et non pas les secrets, ces *poussières sous le tapis.* Comme chez tous les auteurs, la dimension magique d'une œuvre littéraire ne manque pas à Laurent Gaudé. L'écriture va s'affirmer, au fur et à mesure, et s'imposer finalement comme un endroit d'empathie. La réalité sera construite par l'auteur à partir de ce sentiment, qui va se révéler comme l'un des grands plaisirs pour Laurent Gaudé à prêter la voix à des choses inconnues pour lui. Par empathie, l'auteur va écrire quelque chose qu'il ne connaît pas, se laissant guider par sa sensibilité, son humanisme et son imaginaire. *L'écriture a cette magie de me permettre d'écrire cela,* nous confie Laurent Gaudé à propos des conséquences de l'acte créateur que nous retrouvons chez tous les écrivains. C'est l'idée de la générosité de l'écriture, s'opposant en contradiction au phénomène *égoïste*, qui est celui de la lecture, idée développée par Charles Dantzig, lorsqu'il nous dit que *nous lisons par égoïsme, mais nous arrivons sans l'avoir voulu à un résultat altruiste.* Comme Charles Dantzig, Laurent Gaudé valorise la lecture comme *un espace d'apprentissage,* consécutif à la générosité de l'acte de lecture, d'où les jaillissements d'humanisme des œuvres littéraires. Mais ce monde de l'imaginaire et de l'empathie a besoin de personnages, pour s'animer.

Le personnage littéraire, pour Gaudé, a une fonction majeure: il lui permet *de voir loin.* L'écrivain se lance à la recherche *de sujets lointains* et profonds lorsqu'il prépare l'écriture de tout

¹ **Maria Hîncu**, étudiante en Licence d'Administration publique (LAP) à l'Université Paul Cézanne, Aix-en-Provence.

Les étudiants de la LAP sont de nationalité étrangère. Ils suivent les cours de littérature sur le roman moderne et contemporain dispensés dans le cadre de la LAP et doivent rédiger des comptes-rendus des rencontres organisées par le Centre des Écrivains du Sud.

Écrivain de nationalité moldave et roumaine, Maria Hîncu a été couronnée dans son pays par le "Prix de la Jeunesse 2010 en Littérature et Art de Moldavie" .

nouveau livre. *Au fond, je n'aborde ces terres lointaines qu'à travers les personnages. A travers eux, je vois loin.* L'écrivain nous dit qu'il a besoin de se mettre dans la peau des personnages pour mieux les connaître, les créer et les explorer. Son matériau principal est l'Homme. Cet intérêt de l'écrivain pour *la grande gamme des sentiments humains, ce résultat altruiste* dont nous parle Charles Dantzig, est un point d'ancrage profond. Car, *il y a la foi profonde des gens qui n'ont pas vécu les choses, mais à travers les personnages veulent vivre et explorer quelque chose.* Pour lui, le voyage à travers des personnages littéraires *ne s'écrit pas avec ce qu'on connaît, mais avec ce qu'on est, ainsi on peut tout construire.* Il existe toujours une part cachée, mystérieuse, ambiguë dans les actions des gens. Cette part des choses manquée, sciemment ou par inadvertance, représente l'intérêt de l'auteur lorsqu'il crée une œuvre. *Ce qui me tient à cœur, c'est l'angle mort, l'endroit où il y a quelque chose qu'on ne voit pas.* En ce sens, pour une meilleure connaissance de l'œuvre, afin de mieux l'explorer, Laurent Gaudé préconise une rencontre avec l'auteur de l'œuvre littéraire.

On peut rencontrer ou pas l'auteur à travers le regard qu'il pose sur les choses ou sur le monde, nous dit Laurent Gaudé, mais ce qui est important, c'est également sa voix, son rythme et sa sensibilité. L'écrivain nous confie ici que ce dont il a besoin pour écrire c'est une forme de nervosité tactile, qui sera ensuite sonore. L'auteur avoue *travailler «sur le haché»* et privilégie le rythme visuel et les séquences narratives. *J'aime les séquences courtes. J'ai ce souci toujours : non pas de brièveté, mais de nervosité.* Laurent Gaudé déclare avoir eu en permanence cette envie d'écrire, un acte qui demeure *toujours un rêve impressionnant.* L'explication de cette passion pour l'écriture l'écrivain la trouve dans son amour pour le théâtre. Car l'auteur *vient du théâtre* et déclare que c'est plus facile pour lui d'écrire des pièces de théâtre. Au théâtre, il existe cette possibilité d'altérer la voix et les silences. L'écrivain affirme qu'il y au centre de l'écriture théâtrale le désir de changer le monde. *Du côté du théâtre, beaucoup de textes sont des monologues. Du coup, mes romans empruntent l'oralité de la voix.* Mais Laurent Gaudé considère que les mots aussi ont un pouvoir thérapeutique. Élevé par des parents psychanalystes, l'écrivain a toujours entendu parler à la maison de la force de la parole. Très jeune, il a pris conscience des *vies construites par les mots.* Ainsi, les mots gagnent de plus en plus de pouvoir pour lui et l'écrivain va se sentir en confiance face à eux. Les mots seront pour lui une possibilité de se dépasser soi-même, pour mieux se connaître. Pour cela, les mots lui seront à portée de la main pour découvrir toute vérité ou situation, sans oublier d'évoquer la fonction essentielle de son imaginaire : *J'aime l'idée qu'on peut faire de ses faiblesses la force... Je préfère imaginer la parole plutôt que de rendre compte de telle ou telle situation.*

Laurent Gaudé a soulevé plusieurs questions pertinentes durant la master class, questions qui prouvent, une fois de plus, que les écrivains relèvent plutôt *de l'espèce des élus.* Où se loge la présence dans l'écriture?, présence que l'auteur voit diffuse et qui se trouve aussi dans la mémoire d'un auteur. La mémoire de choix : mémoire collective, mémoire historique... Où est l'auteur dans un livre? Et l'écrivain nous répond que l'auteur est dans le regard, dans les livres, dans tout. Qu'est-ce qu'on a reçu? Qu'est-ce qu'on transmettra, si l'on sait que rien n'est jamais acquis dans l'Histoire? Quand on écrit, on pense à cette transmission, nous dit Laurent Gaudé et son idée est complétée par l'existence, en général, d'un double fantasme : *forcer la vie et voler la mort.* Cette image de double fantasme met en rapport les écrivains, les créateurs, avec les Dieux Grecs qui aspiraient à défier le Temps à rester immortels. Seul l'acte de création peut revendiquer au Temps sa dimension immortelle, à condition que l'écrivain fasse preuve de modestie et d'une grande humilité, nous rappelant, en fin d'intervention, le célèbre vers de Joachim de Bellay : *Ne suis-je pas, Morel, le plus chétif du monde?* (sonnet XXXIX des *Regrets*).

Les trois axes de l'intervention présentée par Laurent Gaudé - le voyage, les personnages et le rôle de l'auteur- nous ont convaincu que l'écrivain doit tout affronter, sur le plan littéraire, pour sonder au plus profond l'âme humaine. Cette préoccupation du créateur s'inscrit dans un rapport permanent à l'inconnu, cette attirance pour l'inconnu et le nouveau constitue, à juste titre, l'élément déclencheur pour créer une œuvre nouvelle. Un nouveau défi. Un autre pari. Mais en réponse à toute autre question, souriant et serein, Laurent Gaudé répond - comme il l'a fait lors de la master class : *Je n'ai peur de rien dans l'écriture. J'ai envie de n'avoir peur de rien!*